

N° 33 19. III. 1935.

1346. F. 30

Encirculation

LÉGATION DE SUISSE
EN ITALIE

L.C.I. 3.

ad B.46.J.30.- GD.

*(pour mes collègues qui auront
le temps de lire ce
rapport par lui-même
après votre départ)*

Rome, le 14 mars 1935.

Monsieur le Conseiller fédéral,

18.3.35

L'article que vous me faites l'honneur de me signaler par votre lettre du 9 mars, publié par le "Notiziario settimanale d'informazioni dei Comitati d'azione per la universalità di Roma", ne m'avait pas échappé. De tels commentaires sur les événements de Suisse, et en particulier du Tessin, sont la monnaie courante d'une certaine presse et de tout ce qui émane du milieu de l'"universalità di Roma". Ils ne trouvent, du reste, aucun écho dans les grands journaux, sauf, à titre exceptionnel, dans la "Tribuna".

Vous n'ignorez pas, d'autre part, l'action exercée par Parini, que le Duce considère comme un de ses meilleurs collaborateurs à ce qu'il m'a dit lui-même, et par Mme Parini née Colombi dont on m'a rapporté récemment encore des propos déplorables adressés par elle à une jeune fille suisse sur notre pays. J'ai toujours pensé que notre presse se montrait trop indifférente à l'égard de l'attitude de certains milieux italiens. Certains de nos publicistes fournissent même des armes à nos adversaires en revenant sans cesse, comme MM. Lombard et Grellet, sur la germani-

Monsieur le Conseiller fédéral M o t t a ,
Chef du Département politique fédéral,

B E R N E .

Dodis



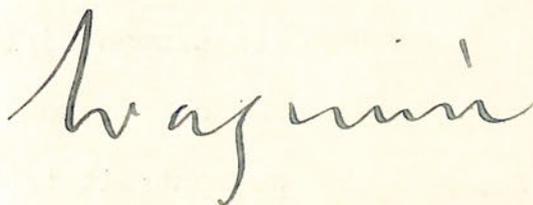
sation de la Suisse en général et du Tessin en particulier

Le directeur du service de presse, Ciano, ne m'inspire aucune confiance et ce n'est pas à lui que je parlerai. En revanche, je compte saisir l'occasion de ma prochaine visite, en premier lieu à M. Suvich et en second lieu au Chef du Gouvernement, pour attirer leur attention sur les faits que vous m'indiquez.

Il me serait, par contre, assez difficile d'aller interroger mes collègues de Grande-Bretagne, Belgique, Hollande, Norvège et Espagne sur les menées du fascisme dans leurs pays. Je le ferai à l'occasion, mais je puis vous dire dès maintenant que j'ai la conviction qu'aucun d'eux n'a fait une démarche quelconque au sujet des agissements du fascisme et des articles de l'"universalità di Roma".

Je reviendrai prochainement sur ce sujet.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'expression de mon respectueux dévouement.



16 mars 1935.

P.S.- Je viens de me rendre chez l'Ambassadeur d'Angleterre. Le mouvement fasciste anglais ne lui a créé aucun ennui quelconque. Il ne comprend en Italie même que quelques amateurs qui forment un groupe négligeable.

DE SUISSE
ITALIE

-2-

Quant à Sir Arthur Mosley, l'Ambassadeur est convaincu que le mouvement dont il est le chef est en recul considérable. Il ne pense pas que les fascistes anglais aient reçu des fonds d'Italie et cela d'autant plus que M. Mosley a pris nettement parti contre certaines revendications italiennes à Malte.

Ce qu'il y a de plus grave dans ce que vous m'écrivez, c'est cette somme de 200.000 francs dépensée en Suisse par l'"Universalità di Roma". Si vous avez des preuves à me fournir à ce propos, je vous en serais très obligé. C'est, en effet, sur ce point que je compte attirer l'attention du Ministère des Affaires Etrangères.

./.

Son organe attitré, le "Giornale d'Italia", a publié hier soir un nouvel interview de M. Fonjallaz. Vous verrez les paroles que ce personnage prête à Mussolini qui l'aurait reçu en 1933. Si je ne me trompe pas, cela aurait été la dernière audience accordée par le Duce à Fonjallaz. Il m'est malheureusement impossible de garantir qu'il n'y ait pas eu, depuis lors, d'autres entrevues. Ily a des dessous, dans toute cette affaire, qui me paraissent fort obscurs.

Je ne doute pas de la loyauté absolue du Duce, dont les instructions nous furent très favorables dans l'affaire des faisceaux suisses, mais, comme le constatait aussi l'Ambassadeur d'Angleterre, le Duce n'est pas seul à commander. Il se passe autour de lui et dans tous les domaines une quantité de faits qu'il ignore et qui ne peuvent pas lui être révélés par une presse muselée.